

**8 Société et Culture**

**Concert/Annie Flore Batchiellilys au Casino Croisette**  
**Une balade musicale "À l'angle de mon être"**

**Line Renette ALOMO**

Libreville/Gabon

**Dévoiler sans déballer. Y goûter pour aller, plus tard, y croquer à pleines dents.** Annie Flore Batchiellilys, la fille de Mighoma, avait à l'idée de distiller la saveur de son nouvel album, "À l'angle de mon être". Pour que ses fans puissent se précipiter dans les kiosques et discothèques. Jeudi soir déjà, il était en vente libre.

LA scène du Casino Croisette a été fortement secouée, jeudi dernier, par l'énergie débordante de la fille de Mighoma. Entre pioche dans des titres connus et promenade sur son nouvel album, Annie Flore Batchiellilys (AFB)

est restée fidèle à sa réputation : impeccable. Elle apparaît sur la scène pieds nus, drapée dans une robe colorée, plutôt simple. En arrière-plan, Laurianne Ekondo et bien d'autres au chœur. Un bonsoir plus tard et la voilà qui fait ce qu'elle sait le mieux faire : manier avec frénésie, finesse et douceur, sa voix mélodieuse pour distiller la bonne humeur.

D'abord des chansons connues que les fans reprennent en chœur. Entre "Le chant c'est mon champ", "Bisse Ngabu", "Muleimba" et bien d'autres. Le public jubile dans une communion parfaite avec l'artiste. Ensuite, découverte de l'inconnu. Les titres de "À l'angle de mon être" sont alors sortis à petits jets par AFB.



Photo : L.R.A.

**Annie-Flore Batchiellilys a enflammé les esprits au Casino Croisette.**

"Ifumbe", pour célébrer la famille, "Schweitzer", un hommage au Grand Blanc de Lambaréné, un autre hommage au Grand, au Père, au Symbole, Papa Akendengué, ou encore "Wake", sont alors dégustés par des spectateurs

conquis. Cerise sur le gâteau, un instantané instrumental sur "Kokolu" avec Jean Claude Boutoto, un saxophoniste, achève ce moment de pur régal. Alors que les fans en redemandent, AFB en a ter-

miné. C'était sans compter avec Angèle Assélé, installée au fond de la salle, qui la ramène sur scène pour scander, ensemble avec leurs voix délicieuses, "Je t'invite".

Délire dans la salle. Alors que d'aucuns pensent que c'est reparti, cette fois, c'est bel et bien terminé. AFB est heureuse. Son partenaire de toujours, le Casino Croisette, lui a, une fois encore, ouvert ses portes pour un rendez-vous avec tous ceux qui aiment sa musique.

"À l'angle de mon être" a été réalisé avec le concours de Landry Onguelé, un jeune homme qu'ABF magnifie, comme elle sait si bien le faire quand elle croise un talent. « L'album parle d'amour, d'être, du corps. Il compte 17 titres.

Plusieurs personnes y ont participé dont Philippe Doucet qui y a écrit "La dernière chanson". Il est, en outre, l'œuvre de beaucoup de personnes. Il a été enregistré en France, Ndjamena, Libreville. C'est votre bébé, je pourrai mieux parler après», confie l'artiste.

Pour mieux faire connaître son album, AFB envisage une mini-tournée à travers le pays. Déjà, elle était récemment à Mouila.

En perspective, a encore annoncé AFB, un concert géant au stade de l'Amitié en 2017 après la CAN. « On va faire comme à l'Olympia. Ce sera un concert spécial, parce qu'il n'y aura que des chanteuses. J'ai besoin de partenaires, de sponsors», lance-t-elle aux bonnes volontés.

**Arts de la scène**

**"Coup de théâtre", un vrai succès**

**R.H.A**

Libreville/Gabon

Ouverte, mardi 5 avril dernier, cette semaine théâtrale a baissé les rideaux, samedi dernier, à l'Institut français (IF) sur une note de satisfaction.

LES convives", "Dram'Akouss", "Relali", "Bruits d'Afrique" et "Prévert-Bantu" sont autant de pièces qui auront marqué d'une empreinte particulière cette seconde édition de "Coup de théâtre" à l'Institut français. Comédiens et metteurs en scène ont

tout mis en œuvre pour présenter au public des spectacles aboutis. Sans sponsoring, ni aide d'une quelconque nature, les responsables de troupes ont pu mener les répétitions dans le bon ordre, jusqu'au jour des représentations.

Vincent de Paul Nyonda, Ferdinand Allogho Oke ont été "ressuscités" pour faire vivre le théâtre gabonais. Et donner un éclat particulier à cette édition, grâce à la touche particulière de l'un des doyens des comédiens gabonais, Jean-Hilaire Essono, 72 ans, qui est remonté sur la scène aux côtés de ses élèves. « En 5 jours, on peut dire que le



Photo : R.H.A.

**Michel Ndaot interprétant "Prévert-Bantu".**

bilan a réussi à 95%. Il n'était pas facile de réunir les moyens financiers pour

les costumes, les décors. Il faut encourager la volonté et la solidarité des acteurs,

qui ont accepté d'aller dans un projet où leurs cachets ne sont payés qu'à la fin de la semaine théâtrale via les billets qui sont vendus», a laissé entendre Dominique Douma, principal organisateur de cet événement.

Michel Ndaot, Stevie Mousirou, Le Sage et Dominique Douma ont assuré la mise en scène de "Les convives", "Relali", "Bruits d'Afrique" et "Prévert-Bantu". Thèmes clés de cette édition, la spoliation de la veuve et de l'orphelin et les joutes électorales en Afrique.

Samedi, Michel Ndaot, une autre célébrité de la scène gabonaise, a fait baisser les

rideaux de cette belle aventure théâtrale en s'appropriant Jacques Prévert dans "Prévert-Bantu". À travers un monologue et une poésie délirante, il a décrit les travers de la société et les interrogations de l'Homme au contact de la société. « La petite insatisfaction réside au niveau de la lenteur ou le désintérêt du public. On aurait aimé qu'il y ait beaucoup de Gabonais qui viennent regarder ces spectacles-là», a regretté Dominique Douma à la soirée de clôture.

Rendez-vous a été pris pour l'année prochaine.

**Choses vues**

**Carrefour-Dragages, comme une mare aux éléphants !**



Photo : IMM

**Le Carrefour Dragages, comme un passage d'éléphants marqué par leurs empreintes.**

**IMM**

Libreville/Gabon

DRAGAGES, comme la plupart des quartiers sous-intégrés de Libreville, est confronté au problème de l'état des routes. Certaines voies de cette partie de la capitale, située dans les confins de Nzeng-Ayong, sont en effet dans un piteux état. De gros bourbiers s'y sont formés çà et là, rendant difficile

la circulation des usagers, dans un sens comme dans un autre. Ceux qui osent braver ces obstacles, notamment les transporteurs suburbains (clandos) - les taxis refusant de s'y aventurer -, ou les particuliers qui n'ont d'autre alternative, font preuve de témérité.

La situation est beaucoup plus grave au niveau du marché, où le grand carrefour ressemble plus à une mare aux éléphants, en saison pluvieuse, qu'à un sens giratoire



Photo : IMM

**En temps de pluies, les usagers sont confrontés aux formations de petits lacs qui entravent la circulation.**

d'une mégapole. Les nombreuses crevasses que l'on observe sont comme des empreintes de ces pachydermes en état de divagation. En temps de pluies, les mêmes crevasses se transforment en mares d'eau de la taille d'un lac. Ce qui accentue le calvaire des habitants de Dragages, qui ne savent plus à quel saint se vouer.

Dans ce genre de situation, les "clandos" dictent leurs lois aux clients ! Ils montent les enchères, en doublant,

voire en triplant, le prix du parcours. « C'est à prendre ou à laisser ! », aiment-ils répéter.

Aussi, par rapport à tous ces désagréments causés par la dégradation avancée de leurs routes, les habitants de Dragages lancent-ils un SOS aux autorités compétentes, en charge de la question des voiries urbaines, afin qu'elles partagent leurs malheurs en jetant un regard bienveillant sur leur quartier.



PAPA, NOUS CONSTATONS TOUS QUE LIBREVILLE EST DE MOINS EN MOINS ÉCLAIRÉE... À QUI PROFITE CETTE OBSCURITÉ ?

AUX AVEUGLES!

LIBEK 2016